

18 Port-Gentil

Front social/Grève des employés de Weatherford Trois sites de forage en arrêt total



Patrick Yenou, secrétaire général exécutif du SAP (droite) : "La direction générale nous a forcé la main".



Le piquet de grève à la base Weatherford.



Les voies d'accès sont fermées.

René AKONE DZOPE

Port-Gentil/Gabon

Face au refus de la direction générale de l'entreprise d'entreprendre les négociations, le Syndicat autonome des pétroliers (SAP) auquel les grévistes sont affiliés a opté pour la manière forte, en se passant d'un service minimum.

DEPUIS jeudi soir, à 23h59, les activités de la société Weatherford sont au point mort. A l'origine, le mouvement de grève de cinq jours lancé par le Syndicat autonome des pétroliers (SAP), auquel ses salariés sont affiliés, pour revendiquer le versement des heures supplémentaires dues, depuis plus de trois ans,

et ce, en violation, estime-t-on, des dispositions de l'article 10 du code du travail en République gabonaise. Le mouvement serait suivi à 100% dans tous les sites de forage, qui s'en trouvent complètement paralysés.

En date du 18 novembre dernier, le syndicat avait introduit un préavis de grève auprès de la direction générale de l'entreprise, en espérant que celle-ci allait s'ouvrir à la négociation. Malheureusement, toutes les tentatives du bureau du SAP, celles de l'inspecteur spécial du travail chargé du secteur pétrolier, en vue de parvenir à une conciliation, n'ont réussi à infléchir la position du patron de Weatherford, « hermétiquement fermé » au dialogue. La dernière

en date ayant eu lieu jeudi dernier dans l'après-midi.

« Toutes les tentatives consensuelles menées par le SAP en amont pour sortir de la crise se sont heurtées à une fin de non-recevoir de la part de la direction générale de Weatherford » souligne, pour le regretter, le secrétaire général exécutif du SAP, Patrick Yenou, pour qui son syndicat préfère privilégier le dialogue et la concertation, au détriment des épreuves de force.

Il est également reproché à la direction générale de la société, la modification substantielle et unilatérale du contrat de travail, sans avenant et sans concertation avec chacun des salariés, à l'origine du préjudice actuel. Il faut dire que l'entête-

ment de la hiérarchie à rejeter systématiquement la discussion (censée faire jaillir la lumière) étonne et surprend plus d'un, à l'heure où les autorités, elles, prônent l'instauration du dialogue sociale au sein des entreprises, préférant l'option des tribunaux qui lui permettrait sans doute de gagner du temps.

Or, en tergiversant, c'est l'activité de la société qui prend un coup, tout comme sa crédibilité. D'autant que jusqu'à présent, tous les forages des sites SMP 103 de Shell Gabon, Constellation 2 de Vaalco Gabon et Setty de Total Gabon sont en arrêt total. Le syndicat a prévenu l'employeur que « dans le cadre de ce mouvement de grève, il n'y aura aucun service mini-

mum prévu. »

Jeudi, à la mi-journée, nous avons tenté de rencontrer le directeur de Weatherford. Il nous a fait la promesse de nous

rappeler plus tard. Une façon pour lui, sommes-nous tentés de penser, de nous fermer gentiment aussi la porte de son bureau.

Ainsi va la cité

Baisse des tournées et pourboires

LA gentillesse légendaire des Portgentillais, selon certains visiteurs, était manifeste surtout dans les bars et autres débits de boisson. Mais, aujourd'hui, elle tend à céder la place à l'individualisme. A cause de la situation économique morose que connaît la cité pétrolière dont les conséquences sont visibles sur plusieurs plans. Pour les ambianceurs (fêtards), les tournées (consommations offertes et payées par d'autres clients) dans ces milieux publics se font rares ces derniers mois.

« Depuis bientôt un an, je ne suis plus invité par des inconnus à partager un verre de bière. Or, avant, les pétroliers arrosaient les gens dans les bistrot. Si tu es un homme résistant à la boisson, vous pouvez boire deux jours durant avec eux. Les gars claquaient l'argent. Lorsque tu as la chance de te retrouver au milieu de quatre ou cinq employés de ce secteur dans un bar, si tu es faible, abstiens-toi. De ce fait, lorsqu'on n'a plus d'argent, les autres prennent le relais. Et lorsque dans les poches il n'y plus rien, ils font les tours au robot en banque, même s'il est plus de minuit. Certains consignaient la buvette pour une semaine », raconte Gabriel à un de ses amis nouvellement arrivé à Port-Gentil.

Ce bon vieux temps entre petit à petit dans le registre des souvenirs de la vie de la cité. Les consommateurs de boissons ne sont pas les seuls bénéficiaires de cette "manne". Les gérantes, serveurs et autres employés percevaient des pourboires qui sont aussi en baisse. « Les semaines de quinzaine ou de fin du mois, je pouvais rentrer chez moi avec 100.000F CFA de pourboires. L'argent tombait, les clients étaient gentils avec nous. Mais, ces derniers temps, les clients se font rares dans les restaurants les week-ends en soirée. Même chez les Blancs, rares sont ceux qui vous laissent quelques billets de banque dans le coffre. Après avoir réglé leur note ; monnaie ou pas, ils sortent en esquissant un sourire. La vie devient dure à Port-Gentil », se plaint Véronique, servante dans un restaurant, auprès de ses voisines. Des pourboires source de motivation pour certains citadins.

« Les week-ends, j'étais derrière le bar de ma tante et mes pourboires me servaient d'argent du taxi de la semaine pour me rendre au lycée. Depuis la reprise des cours, j'ai renouvelé l'expérience deux fois, sans succès, et j'ai abandonné, il n'y a plus de pourboires. Les gens ont compris que les temps sont durs. Si quelqu'un te donne un billet de banque cadeau de nos jours à Port-Gentil, dis-toi que celui-là est le dernier Bon Samaritain », ironise Louise, 21 ans, élève dans un lycée privé de la ville.

Que dire des "gentils", ces hommes qui sont facilement séduits par les femmes et n'hésitaient pas de prendre des engagements financiers pour prouver à l'"élue" qu'il est prêt à tout pour elle. « Les hommes ne donnent plus de l'argent aux femmes pour le simple sourire de nos jours. Avant, si tu rencontres un homme au marché ou dans un bar, et qu'il est séduit, c'était le départ. Tout ce que tu vas demander tombe, même si sexuellement, vous ne vous connaissez pas. Aujourd'hui, avec la crise économique et les sociétés pétrolières qui ne cessent de licencier le personnel, c'est du donnant-donnant, ou rien. », affirme Jeanne, une maman solo.

Par Christ LOUETSI

Insertion des jeunes/Resofime

Formation à l'entrepreneuriat de sa première promotion

Fidèle AFANOU EDEMBE

Port-Gentil / Gabon

Dans le cadre de ses activités en faveur de l'insertion/réinsertion des filles-mères, le Regroupement économique et social des filles-mères (Resofime) que préside Yves Essongue, vient de clôturer la première phase de formation à l'éveil et à la motivation à l'entrepreneuriat d'une promotion de cinquante-trois (53) de ses membres, majoritairement composée de jeunes mères.

PENDANT un mois, sous la conduite de Tony Mboumi de BGS Coaching Pro, un cabinet de coaching des organisations, des entreprises et des individus, les participants ont appris à maîtriser les principes psychologiques et techniques de succès en entrepreneuriat. Il s'est agi, notamment, à partir d'exemples de chefs d'entreprises ayant réussi, de transmettre aux futurs entrepre-



Yves Essongue remettant leurs attestations aux meilleures élèves.

neurs les ficelles qui ont œuvré à la réussite et au succès des capitaines d'industrie. Un message qui, d'après les apprenants, est bien passé.

« J'avais du mal à prendre la parole en public. Maintenant, je n'ai plus honte d'exprimer mes sentiments et de défendre mes opinions », ont déclaré plusieurs participantes, désormais à l'aise en public.

D'après le président-fondateur du Resofime, Yves

Essongue, le thème retenu, "Éveil et motivation à l'entrepreneuriat", est une première phase du processus. A compter du mois de janvier, les récipiendaires, qui ont tous eu des moyennes au test final au-dessus de 90% (il y a même eu quelques 100%), iront en immersion dans des entreprises partenaires, afin de s'imprégner des réalités de ce monde, avant de pouvoir, un jour qu'il souhaite très prochain, les voir



Tony Mboumba félicitant ses élèves.

voler de leurs propres ailes en tant que chefs d'entreprise.

Rappelons que le Resofime a déjà à son actif la formation, en partenariat avec l'Ecole nationale de commerce de Port-Gentil, de deux promotions de filles-mères formés en entrepreneuriat dont certaines vont très prochainement bénéficier d'un financement de leurs activités, grâce au Fonds national d'aide sociale.